

ENTRETIEN

Le coronavirus et les programmes linguistiques innovants de la Fondation Gulbenkian

Le coronavirus a imposé le confinement à une grande partie de la population et a considérablement restreint les interactions sociales. Toutes les possibilités de communication en ligne ont été mises à profit pour assurer les liens humains à longue distance. A cette occasion, « Nor Haratch » a consacré plusieurs articles aux initiatives en ligne proposant du contenu littéraire et culturel en langue arménienne.

Depuis plus de cinq ans, la Fondation Gulbenkian travaille au développement de la langue arménienne numérique, à travers différentes initiatives dans les secteurs de l'éducation, de la pédagogie, de la littérature, en proposant des études sociales, des conférences, des vidéos, et des programmes linguistiques.

La période de confinement est venue souligner un peu plus la nécessité de ces programmes. Pour en savoir plus sur le travail mené par la Fondation, nous proposons à nos lecteurs un entretien en quatre parties avec les responsables des programmes éducatifs du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian : Razmik Panossian, Shogher Margossian, Kayaneh Madzounian et Ani Garmiryan. Nous commençons par un entretien autour de thématiques générales avec le directeur du Département des communautés arméniennes, Razmik Panossian.

Entretien avec Razmik Panossian, directeur du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian « La diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes »

« Nor Haratch » - Pendant la période de confinement, la Fondation Gulbenkian a lancé plusieurs nouveaux programmes. Leur lancement a-t-il coïncidé à cette période de l'année, ou bien l'avez-vous décidé après le début de la crise du coronavirus ?

Razmik Panossian - C'est en raison de la crise que le Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian a proposé ses quatre nouveaux programmes. Les deux premiers sont des prix : le prix « Be Heard » qui offre aux locuteurs arméniens du monde entier la possibilité de s'exprimer en arménien sur une série de problèmes critiques auxquels l'humanité est confrontée en ces temps difficiles, et le prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne.

En outre, en raison de la crise du coronavirus, la question du soutien à l'Arménie s'est imposée de manière incontournable, en particulier au début, lorsque le pays avait un besoin urgent d'appareils médicaux et de masques. Nous avons immédiatement apporté notre aide, en coopération avec le Haut-Commissariat aux affaires de la diaspora d'Arménie. Et plus récemment, il y a quelques jours, nous avons fourni une assistance humanitaire à la communauté arménienne du Liban.

Notre cinquième programme concerne également le Liban. C'est une initiative pour créer une culture innovante que nous planifions de-

puis des mois. Il se trouve que nous l'avons annoncée en février. C'est l'un des piliers de notre stratégie pour le Liban que nous avons définie en 2019.

Par conséquent, quatre des cinq programmes lancés ces derniers mois ont été lancés dans le contexte de l'épidémie de coronavirus.

Il faut aussi rappeler que dans ce contexte sans précédent, nous avons été contraints de tout simplement annuler, reporter ou modifier un certain nombre d'autres programmes.

Par exemple, nous n'avons pas pu organiser la série de conférences prévues à la Foire internationale du livre de Londres. Par ailleurs, le concert prévu en Arménie pour le 150^e anniversaire de la naissance de Calouste Gulbenkian et d'autres événements ont également été reportés. Quant au camp d'été « Zarmanazan », nous avons décidé de l'organiser sur une plateforme en ligne.

« NH » - En fin de compte, le coronavirus a démontré que si les crises sont perçues comme néfastes, elles ont également un côté bénéfique. D'une certaine manière, elles ont eu une influence positive sur les nouvelles méthodes d'éducation et d'enseignement, et ont per-

mis de stimuler la créativité dans les communautés. La pandémie de coronavirus a donné l'occasion de réfléchir au sens de la vie, d'apprécier la santé, et d'être plus attentif et responsable vis-à-vis de l'hygiène de vie et de la nature. Quelle est l'approche de Gulbenkian vis-à-vis de ces problèmes ?

R. P. - Comme dit le proverbe, « c'est un mal pour un bien ». En effet, cette situation nous a offert une occasion de réfléchir sur des problèmes mondiaux, et le but du prix « Be heard » est justement d'encourager les gens à s'exprimer en arménien et de diverses manières sur une variété de sujets essentiels.

En tant qu'institution, nous travaillons depuis des années pour assurer et développer la présence en ligne de la langue arménienne, à travers la numérisation de livres, le soutien aux sites internet, le parrainage du développement d'outils technologiques. À cause du coronavirus, la pédagogie a dû passer en ligne. Ce changement est intervenu très rapidement et, bien entendu, de nombreux enseignants n'étaient pas prêts à travailler de chez eux avec de nouveaux outils technologiques.

Nous avons remarqué quelque chose d'intéressant au cours de ces deux mois : l'utilisation de l'arménien occidental sur les réseaux sociaux semble avoir augmenté de manière soudaine. Par exemple, j'ai appris de notre représentant au Liban qu'un groupe de jeunes avait ouvert un nouveau programme appelé « Intch ka tchka ? » [Quoi de neuf ?]. Le site Web et l'application de « Aghvor Pa-



Razmik Panossian

ner » a aussi ses nombreux adeptes. Il existe de nombreuses autres initiatives similaires.

On peut dire qu'au cours des deux derniers mois, la technologie et la langue ont fait leur entrée simultanément dans les foyers arméniens, ce qui est un phénomène nouveau et très encourageant. En d'autres termes, les sujets dont nous parlions à l'extérieur ont été abordés à la maison, en arménien, et avec de nouveaux outils en ligne. Nous étudions actuellement les manières de perpétuer ce phénomène positif dans les familles et auprès des jeunes.

Sans vouloir être présomptueux, cela fait déjà cinq-six ans que la Fondation prépare le terrain pour cet objectif – parfois sans faire de vagues, parfois en communiquant à ce sujet – et nous avons apporté des contributions importantes dans ce sens. Il est vrai que tous les outils technologiques ne sont pas encore prêts. D'ici cinq ou six mois, après encore quelques vérifications, nous serons mieux préparés. C'est l'une des bonnes choses qui est ressortie de la situation créée par l'épidémie : en restant à la maison, les gens ont commencé à communiquer entre eux en arménien occidental et à créer des contenus intéressants en utilisant des moyens technologiques.

« NH » - L'enseignement de l'arménien avec de nouveaux outils technologiques ne creuse-t-il pas un fossé entre les enseignants adeptes des méthodes traditionnelles et ceux qui maîtrisent les technologies modernes, et plus généralement entre les différents types d'apprenants ? Il faut prendre en compte que dans le cas de la langue arménienne, tout le monde n'a pas les moyens et la capacité d'utiliser ces outils.

R. P. - C'est exact. Vous savez, il y a une malheureuse contradiction dans la diaspora. Dans le domaine de l'éducation en particulier, là où la technologie et l'innovation sont fortes, la maîtrise de la langue est généralement faible, en termes de géographie et en termes d'âge, à cause du fossé entre les générations. Et à contrario, là où la langue

est forte, la technologie est souvent faible. C'est une contradiction qui fait partie de notre réalité. Le coronavirus a permis de donner un coup de pouce à l'utilisation d'outils technologiques et linguistiques. Nous devons également garder à l'esprit qu'au cours des dix à vingt prochaines années, le changement de génération va également entraîner un changement

en termes de compétences : actuellement, de plus en plus d'enseignants sont formés aux méthodes innovantes et aux nouvelles méthodes pédagogiques.

De plus, certaines zones géographiques sont privées d'accès Internet permanent. On peut citer l'exemple de la Syrie ou du Liban, où les coupures de courant sont fréquentes, ce qui complique le travail des enseignants.

Mais d'un autre côté, nous ne pouvons ignorer le fait que nous vivons au XXI^e siècle et que chaque enseignant doit maîtriser le mieux possible le monde de la technologie. Le prix décerné aux enseignants sert précisément cet objectif. Nous vou-

► lons encourager les enseignants sur cette route, tout en gardant à l'esprit que tout le monde n'a pas la possibilité de participer à cette initiative, car dans certaines régions, les enseignants n'ont même pas d'ordinateur personnel.

« NH » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communautaires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?*

R. P. - Je pense que les moyens sont là. La diaspora arménienne n'est pas une diaspora pauvre, mais les moyens seuls ne suffisent pas. Il est avant tout nécessaire d'avoir une vision et un désir de mettre en œuvre des programmes. Et la première garantie de succès est d'avoir des responsables qui attachent de l'importance à la mission de l'école de transmettre la langue arménienne. Il est impératif d'avoir foi en ce travail. Et, bien sûr, il faut fournir les moyens de concrétiser cette foi et cette vision. Sinon, nous ne dépasseront pas le stade du slogan (comme c'est souvent le cas) et rien de concret n'en ressortira.

Les « conflits » éducatifs de la diaspora se concentrent essentiellement sur l'ouverture ou la fermeture des écoles. Quand avez-vous entendu un débat constructif sur la mission éducative de l'école ou sur des problèmes pédagogiques sérieux ? En d'autres termes, un débat sur le « cœur » de l'école, et non sur la question de savoir s'il faut garder ou fermer le bâtiment... Comme si la qualité de la pédagogie n'avait rien à voir avec la réussite d'un établissement. En tant que communauté, nous nous plaignons que les parents n'envoient pas leurs enfants dans les écoles arméniennes, mais nous n'avons pas le courage de nous demander pourquoi. Tout cela est la conséquence d'échecs à différents niveaux, du leadership à la compréhension pédagogique.

La diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes. L'arménien occidental, c'est l'affaire de la diaspora, et c'est la diaspora qui doit résoudre ses problèmes, sous la direction de ses responsables. La Fondation Gulbenkian mène une partie de ce travail avec ses propres ressources, mais il existe dans la diaspora des organisations bien plus grandes que notre Département.

Soit dit en passant, les autorités en Arménie ont une vision très claire du développement de la technologie. Cependant, celle-ci s'applique avant tout au développement de l'économie, et non simplement à celui de la langue.

« NH » - *Il est vrai que la diaspora arménienne n'est pas pauvre, mais jusqu'à présent, elle n'est pas parvenue à développer sa propre vision. Elle est restée concentrée sur des problématiques nationales, appauvrissant ainsi le patrimoine culturel des Arméniens occidentaux, dont la langue fait partie intégrante. Dans le domaine de la technologie, on peut dire qu'il y a un grand manque en termes de développement de programmes éducatifs, de jeux pédagogiques et de vidéos en arménien. Quelle solution proposez-vous dans ce sens ?*

R. P. - Il est vrai qu'il y a un grand manque dans le domaine éducatif en diaspora. La préservation de l'identité et de la langue arméniennes dans la diaspora a pris un tournant très conservateur, qui me semble dangereux. Conservateur, dans le sens où nous figeons ce que nous avons pour ne pas le perdre. De cette manière, nous n'avons pas donné aux jeunes suffisamment de possibilités pour créer quelque chose de nouveau. Pour donner un exemple historique, ce qui s'est passé dans les années 1920 était à l'opposé de ce phénomène. Dans les milieux des partis tachnag, hentchak et ramkavar, il y avait une vision très claire pour la construction d'un peuple de langue arménienne en diaspora, en se basant sur la jeunesse. Dans les années 50 et 60, on retrouvait un mouvement doté du même dynamisme parmi les jeunes, mais qui dans les années 70 semble avoir pris un ton plus conservateur. La langue a commencé à se couper du présent et à se raccrocher au passé et à ce qui est strictement arménien. En Europe ou en Amérique du Nord, l'innovation culturelle a trouvé un terrain pour se développer, mais la langue n'y a pas prospéré faute d'écoles.

Aujourd'hui, il faut fournir des moyens à la jeune génération pour qu'elle crée une culture de la diaspora à sa manière. Il faut lui fournir des ressources pour la création d'œuvres en arménien et ne pas lui dicter ce que doit être sa culture. La culture n'est pas un colis à transmettre, c'est un processus toujours en mouvement.

Bien évidemment, la diaspora n'est pas isolée. Elle est liée à la fois à l'étranger et, bien sûr, à l'Arménie. Cependant, il faut garder à l'esprit que l'Arménie ne fait pas tout, en particulier pour les Arméniens de la diaspora des quatrième et cinquième générations. Mais que ce soit bien clair : les Arméniens de la Diaspora resteront liés à l'Arménie, qui est une source d'inspiration. Mais d'un autre côté, l'Arménie a également une attitude conservatrice sur des questions culturelles et sociales, et peut être amenée à critiquer des innovations en les qualifiant d'idées venues de l'extérieur (bien sûr, il y a

ENTRETIEN

« L'importance d'inclure les problématiques universelles dans notre vie communautaire » Shogher MARGOSSIAN

Shogher Margossian a rejoint le Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian en 2018 en tant que consultante et responsable de plusieurs programmes, en particulier dans le domaine de la langue et de la technologie.

« Nor Haratch » - *Au même moment de la crise du coronavirus, la Fondation Gulbenkian a lancé une série de nouveaux programmes, ouvrant de nouvelles opportunités pour l'utilisation de la langue, l'engagement des jeunes dans la vie communautaire et le développement de la créativité intellectuelle et artistique. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces programmes ?*

Shogher Margossian - Nous pensons que le langage n'est jamais une fin en soi, mais qu'il est étroitement lié au domaine de la pensée. C'est-à-dire que la pérennisation de la langue est également assurée

en stimulant le travail intellectuel. C'est exactement l'objectif du prix « Be Heard » et du programme « Culture innovante » au Liban.

Le prix « Be Heard » souligne l'importance d'inclure les problématiques universelles dans notre vie communautaire, en donnant l'occasion aux jeunes – et pourquoi pas aux personnes plus expérimentées – l'occasion de réfléchir, de discuter et de s'exprimer dans cette direction. Ce prix est unique en son genre, et il sera très intéressant de voir comment cette première opportunité sera utilisée par nos communautés à travers le monde, renforçant l'identité de

des exceptions). Je le répète, la diaspora doit assumer la responsabilité de résoudre ses problèmes, c'est-à-dire prendre la direction de son avenir. Je suis optimiste parce que je vois émerger une nouvelle génération qui défend et utilise l'arménien occidental, et qui devient de plus en plus active. La Fondation Gulbenkian apporte son modeste soutien pour les soutenir et les encourager.

« NH » - *La crise du coronavirus a en quelque sorte donné l'occasion de réfléchir sur ces questions de manière globale. Mais nous n'en sommes encore qu'au début et beaucoup de choses vont sûrement changer dans notre vie quotidienne...*

R. P. - Vous savez, les réunions et conférences à distance organisées en ligne sont une excellente occasion pour les conversations multiples, qui sont vues et écoutées par des milliers d'Arméniens du monde entier, sans aucune restriction organisationnelle. Nous devons nous saisir de ces occasions pour échanger des idées sur des questions importantes.

« NH » - « Nor Haratch » a tenté de répertorier et de diffuser les diverses initiatives individuelles ou institutionnelles liées à l'enseignement de la langue arménienne. Nous avons ainsi découvert de nombreuses initiatives très intéressantes, dont « Grqaser », une ONG basée en Artsakh qui a développé un site internet proposant une bibliothèque en ligne gratuite de livres audio en arménien oriental et arménien occidental. Le site permet

par exemple d'écouter gratuitement plus de 70 œuvres en arménien occidental d'auteurs célèbres, tels qu'Antranik Dzaroukian ou Hagop Baronian.

R. P. - En effet, il existe de tels sites internet dans le monde arménien. Plus il y en a, mieux c'est !

« NH » - *Parlons d'un autre problème majeur dans la communauté internationale. Les grandes entreprises comme Google ou Microsoft, qui offrent les principales plateformes pour organiser des réunions et échanger des informations, en sont également les principaux bénéficiaires. Qu'on le veuille ou non, nous restons dépendant de leurs énormes ressources. Dans ce domaine, il existe de nouveaux acteurs à l'origine de micro-plateformes qui assurent la sécurité de l'information. Faut-il penser à soutenir de telles plateformes afin de disposer d'un réseau complet pour ne plus dépendre de ces « géants » ? Une initiative de ce genre a été lancée par le réseau d'entreprises « Instigate », qui parraine l'« Irakan throts » en Arménie.*

R. P. - Bien évidemment, il faut soutenir ces micro-plateformes autant que possible, mais dans les faits, nous sommes pour l'instant contraints de passer par ces grands réseaux. Par exemple, nous pouvons créer des plateformes pour ne plus dépendre seulement d'Amazon. Mais dans le cas de la recherche, il est encore difficile de ne pas dépendre de Google. C'est cependant une bonne idée que nous prendrons en compte. ■

l'Arménien en tant que citoyen du monde, qu'il vive dans la diaspora ou en Arménie.

Le but de ce prix est de donner une première occasion aux gens, en particulier aux jeunes, d'exprimer leurs points de vue sur des questions à la fois importantes et universelles, et qui sont inévitables pour la communauté. L'important ici est de faire le premier pas, et non de placer la barre trop haut en termes de compétences linguistiques ou de maturité.

Avec le lancement du programme « Culture innovante » au Liban, la Fondation ré-affirme son attachement à la pérennisation de la langue. Son objectif principal est de stimuler la pensée créative et de développer des initiatives innovantes en arménien occidental. Ainsi, ce programme vise tout d'abord à créer chez les jeunes une envie de créer en arménien occidental, ainsi que de vivifier la modernité culturelle.

L'un des principaux objectifs de ce programme est de créer des opportunités pour les locuteurs en arménien, en particulier les jeunes, de sentir que leurs approches, leurs préoccupations et leurs créations ont une place importante dans notre réalité.

Ces deux programmes encouragent la création d'une culture de discussion et de participation, en donnant aux jeunes une plateforme pour s'exprimer, en utilisant les moyens à leur disposition, adaptés à leur manière de s'exprimer, en utilisant l'arménien comme vecteur naturel.

Le prix « Be heard » sera décerné à un grand nombre de candidats. Cinquante petits prix seront décernés à 25 candidats de la diaspora et 25 candidats d'Arménie. Le programme « Culture innovante » au Liban décernera quant à lui cinq prix plus importants.

Les deux programmes ont déjà reçu un grand nombre de propositions intéressantes. Il arrive aussi que des candidats consultent la Fondation pour bien comprendre les enjeux du programme, étant donné que ces deux prix inédits créent de nouvelles conditions de création pour les jeunes.

« NH » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communau-*

taires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?

S. M. - Dans ce domaine également, la Fondation a contribué à maintenir la langue arménienne orientale et occidentale en phase avec les avancées technologiques modernes. Parmi les initiatives les plus importantes figurent :

a) Le programme de correcteurs automatiques sur toutes les plateformes Internet, téléphoniques et informatiques, ce qui nous encourage à écrire l'alphabet arménien



Shogher Margossian

dans les communications quotidiennes. Dans le même temps, le site internet du dictionnaire « Nayiri » est régulièrement agrémenté de divers dictionnaires nouveaux et rares.

b) La numérisation des journaux et périodiques de la Congrégation mekhitariste en coopération avec l'Académie des sciences d'Arménie. Aujourd'hui, plus de 100 000 pages de documents ont été numérisés, dont environ la moitié est répertoriée. Un site Internet dédié à cette riche collection sera ouvert prochainement.

c) La Fondation soutient également deux programmes en Arménie. Le premier est le « Treebank » en arménien occidental, qui permet de procéder à une analyse automatique grammaticale et linguistique, et d'intégrer directement la langue dans les systèmes informatiques. L'autre programme est la création d'une plateforme en ligne de formation de mots, dont le but est proposer une analyse grammaticale et linguistique approfondie des mots.

Suivant les principes fondateurs de la Fondation Calouste Gulbenkian, il convient de préciser que tous les programmes susmentionnés sont en accès gratuits et ouverts à tous. ■

ENTRETIEN

« Dans notre expérience éducative, le coronavirus a également eu des répercussions positives »

Kayaneh MADZOUNIAN

Kayaneh Madzounian est représentante de la Fondation au Liban et responsable des programmes du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian.

« Nor Haratch » - *Un nouveau domaine s'ouvre pour les enseignants : l'enseignement en ligne. Un domaine qui peut aussi représenter un problème pour tous ceux qui ne savent pas utiliser les outils modernes et qui ne pourront donc pas s'adapter à cette nouvelle réalité. La Fondation Calouste Gulbenkian a lancé un prix spécial pour les enseignants qui recherchent de nouvelles manières d'enseigner. Comment les enseignants ont-ils réagi ? Quelles sont leurs attentes ?*

Kayaneh Madzounian - En raison de l'isolement imposé par le coronavirus, le travail au quotidien a changé pour un grand nombre de gens. Pour le système éducatif, l'isolement et l'expérience d'enseignement à distance qui en a résulté ont été l'occasion de réévaluer de nombreuses questions dans le domaine de l'éducation. La plupart des écoles arméniennes, qui hésitaient auparavant à profiter des opportunités offertes par la technologie, se sont retrouvées dans une situation où elles ont dû s'adapter très rapidement. Dès les premiers jours, du matériel éducatif préparé par des enseignants d'écoles arméniennes a commencé à apparaître sur



Kayaneh Madzounian

les réseaux sociaux, et leur intérêt semble avoir dépassé le cadre strictement scolaire. Comme le dit le proverbe : « C'est un mal pour un bien. » Dans notre expérience éducative, le coronavirus a aussi eu des répercussions positives.

La Fondation a remarqué ce dynamisme et ne pouvait donc rester indifférente à ces travaux d'envergure, qui ont été réalisés avec des moyens très limités. Dans notre réalité, nous n'avons pas l'habitude d'évaluer les enseignants de manière permanente. Une fois par an, lors de la Journée des enseignants, on les couvre d'éloges et de bons mots, en occultant un grand nombre de questions profondes. Compte tenu que la modernisation de l'arménien occidental est au cœur des programmes

de la Fondation Gulbenkian, nous voulions encourager les enseignants qui ont déplacé leurs cours vers des plateformes en ligne pour des raisons indépendantes de leur volonté. Nous avons lancé le prix à la mi-avril et il s'est rapidement diffusé sur les réseaux sociaux. Nous avons reçu des candidatures d'enseignants de différents pays du monde, qui enseignent différentes matières en arménien (langue, histoire, science, arithmétique, religion, art, etc).

Notre interaction avec les enseignants diffuse une image positive. Pour presque tous les participants, ce prix représente un grand encouragement. Qu'ils remportent le prix ou non, les enseignants (dont la grande majorité sont des femmes) ont la possibilité d'être un peu plus audacieux et surtout d'évaluer leur propre travail. Naturellement, les matériaux que nous avons reçus sont de natures diverses, tant par leur contenu que par leur présentation. Les enseignants relativement jeunes sont plus audacieux et les conditions actuelles

leur permettent de tirer leur épingle du jeu. Comme ils manquaient de possibilités technologiques en classe, ils n'arrivaient pas à développer leur enseignement et à le rendre attractif. Aujourd'hui, ils sont libres de choisir des moyens d'améliorer l'apprentissage de leurs élèves.

A cette occasion, nous avons reçu de nombreuses lettres d'enseignants nous faisant part des difficultés qu'ils rencontrent. Bien sûr, nous répondons à tous les messages, mais nous ne pouvons pas forcément être utiles à tout le monde. Beaucoup considèrent la Fondation comme un sauveur, mais aujourd'hui, nous voulons que la réalité de l'impuissance et de stress ressentie dans la réalité arménienne (en particulier dans la diaspora) disparaisse et que les gens

fassent appel à nous en tant que partenaire, et non en tant que sauveur.

Il convient de noter que ce prix a pour objectif d'encourager les participants. Le but du prix est d'évaluer les efforts des candidats, bien sûr selon certains critères. À ce jour, seize prix ont été décernés à des enseignants du monde entier. La date limite d'envoi des candidatures était fixé au 31 mai et le comité évalué plus de 80 candidatures pour le troisième tour. Les applications proviennent du monde entier, notamment de l'Argentine, de la Grèce, de la Russie, du Liban, de la Turquie, de l'Égypte, des États-Unis et d'autres pays. Au total, nous avons reçu 101 candidatures. Nous avons annoncé précédemment que nous offrirons 30 financements, mais nous essaierons d'en augmenter le nombre afin d'atteindre un plus grand nombre d'enseignants.

Il convient également de noter que ce prix n'a pas pour but de classer les enseignants ou de juger leur contribution dans le domaine de l'éducation. Naturellement, ceux qui postulent sont ceux qui en ont entendu parler, mais nous sommes sûrs qu'il y a beaucoup de bons professeurs qui n'ont pas pu participer au prix.

« **NH** » - *Parlez-nous des activités de la Fondation au Liban...*

K. M. - Au cours de l'année écoulée, nous avons parlé à plusieurs reprises sur diverses plateformes médiatiques des programmes inclus dans notre stratégie pour le Liban. Pour rappel, il se compose de cinq piliers et de programmes spéciaux destinés aux écoles, aux enseignants, aux élèves de l'enseignement spécial, aux élèves pédagogiques et à la promotion d'une culture innovante. Depuis octobre 2019, le Liban se trouve à nouveau dans une situation incertaine. En raison des protestations populaires, les écoles sont restées fermées pendant plusieurs semaines jusqu'à l'isolement obligatoire imposé par la crise du coronavirus. Aujourd'hui, le Liban traverse une crise économique très grave, qui touche également les institutions de la communauté arménienne.

Un programme de soutien a été mis en place pour les écoles, auquel treize établissements ont postulé. Six d'entre elles sont passées à la deuxième étape. En raison de la situation alarmante dans le pays, nous avons reporté de deux mois la date limite de participation fixée initialement au mois de mai.

En collaboration avec une université libanaise, nous avons également prévu des cours de requalification des enseignants, qui commenceraient en 2020-2021. Pour les mêmes raisons, nous les avons reportés d'une année.

Actuellement, le programme le plus actif du Liban est le programme « Culture innovante », destiné aux

jeunes de 18 à 35 ans qui souhaitent mettre en œuvre leurs idées créatives en arménien occidental. Nous continuerons d'accepter des candidatures jusqu'au 19 juin, après quoi elles seront évaluées et sélectionnées pour le deuxième tour. Nous prévoyons de décerner cinq prix d'une valeur de 5 000 dollars à cinq projets.

En plus de notre stratégie définie, la Fondation a envoyé deux fois un soutien financier au Liban en 2020. Le premier financement de 170 000 dollars a été envoyé à 18 écoles arméniennes du Liban au début de l'année. Et la semaine dernière, nous avons envoyé 30 000 dollars d'aide humanitaire à trois organisations sociales et médicales libanaises : la Société arménienne de secours du Liban (Lipani Oknoutian Khatch), l'Union arménienne de bienfaisance pour l'éducation (Hay Grtagan Parsiragan Mioutioun) et la Howard Karagheusian Commemorative Corporation.

Nous sommes également heureux d'annoncer que de nombreux enseignants participant au prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne sont originaires du Liban. Indirectement, ce prix sera donc également utile à la communauté arménienne locale.

« **NH** » - *Les outils existants pour l'enseignement en ligne de l'arménien sont-ils satisfaisants ? Peuvent-ils rivaliser avec les méthodes d'enseignement d'autres langues ? Répondent-ils aux besoins des enfants et des jeunes d'aujourd'hui ?*

K. M. - Comme en classe, l'apprentissage en ligne / à distance n'est pas un phénomène homogène. Les opportunités de communiquer en ligne avec les apprenants et de transmettre des connaissances, des compétences et même des valeurs, de les faire interagir avec ce processus sont diverses, et les plateformes sont presque illimitées.

Les formats requis – non seulement pour l'arménien mais aussi pour toutes les matières scolaires – sont loin de pouvoir être considérés comme un véritable enseignement en ligne. La crise dans la santé publique s'est aussi accompagnée d'une crise dans l'éducation. Les écoles arméniennes se sont retrouvées dans l'incertitude, et les enseignants qui enseignent en arménien le sont encore plus. Nous sommes tous d'accord pour dire que l'âge moyen des professeurs d'arménien dans nos écoles est trop élevé. De plus, rares sont ceux qui ont reçu une formation pédagogique ou qui sont engagés dans la modernisation de leur profession. Les plateformes en ligne incluses dans l'enseignement à distance sont flexibles, c'est-à-dire qu'elles ne se limitent pas à une seule langue. Ainsi, leur utilisation nécessite plus

ENTRETIEN

« *Avec Zartsants 2.0, les participants du monde entier s'approcheront à distance* »

Ani GARMIRYAN

Ani Garmiryan est responsable de la diffusion de l'arménien occidental au sein du Département des communautés arméniennes de la Fondation Calouste Gulbenkian

« **Nor Haratch** » - *Le programme de « Zarmanazan » comprenait également un programme de formation des enseignants en collaboration avec l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) de Paris. Au cours des trois dernières années, ils ont acquis de nouvelles compétences grâce à des techniques pédagogiques et innovantes. Dans les conditions actuelles, dans quelle mesure les enseignants impliqués dans ce programme ont-ils pu mettre à profit leur expérience lors de l'enseignement à distance ?*

Ani Garmiryan - Au cours des précédentes éditions de « Zarmanazan », l'accent n'était pas particulièrement mis sur l'enseignement à distance, car les technologies innovantes ne coïncident pas toujours avec la pratique d'une pédagogie in-

novante. Mais nous avons reçu beaucoup de retours de la part des enseignants sur ces changements. A cause de l'épidémie, tout le monde a été pris de cours lorsque les écoles ont été fermées du jour au lendemain, et l'enseignement a dû s'organiser en ligne. Chaque école s'est adaptée comme elle l'a pu aux conditions, en trouvant de nouvelles solutions concrètes.

« **NH** » - *Dans le cas des écoles de la diaspora, parallèlement au passage en ligne du programme éducatif national d'un pays donné, se pose aussi la question de consacrer du temps et des ressources à l'enseignement de l'arménien...*

A. G. - Bien sûr. Cela dépend de l'investissement de ceux qui dirigent le programme de langue arménienne dans les écoles. Par exemple, les

de compétences technologiques. La création de contenu, quant à elle, est également une tâche pédagogique très importante et minutieuse.

Il convient de noter que l'enseignement en ligne n'est pas forcément synonyme d'éducation innovante ou moderne, car si Internet offre des plates-formes alternatives, il ne propose pas forcément des approches pédagogiques alternatives. Il est donc très facile d'ajouter quelques changements de façade à des méthodes traditionnelles et déjà inefficaces en croyant qu'elles satisfèront aux normes pédagogiques modernes ou à l'intérêt de nos élèves pour l'apprentissage.

Il est assez facile de décrire l'approche de l'enseignement de l'arménien dans le monde : des conférences (ou sermons) données à l'étudiant par l'enseignant, un accent mis sur la structure de la langue (prédominance de l'enseignement de la grammaire), et la transmission d'un contenu qui ne dépasse pas le contexte national. Tout cela met en danger la langue en la limitant à servir uniquement d'outil pour la préservation de l'identité nationale, et non un outil pour l'expression de soi.

Il n'y a pas de différence entre l'enfant d'aujourd'hui ou d'hier. De naissance, l'enfant est toujours curieux et amené à découvrir son environnement, dont les prédispositions soient l'encouragent, soit l'étouffent. L'enseignement de la langue armé-

nienne est, bien entendu, restreint, et conditionne donc à son tour les apprenants.

Les différentes initiatives lancées par la Fondation au cours des dernières années ont pour objectif de changer l'environnement jusqu'à présent peu favorable entre la langue et ses apprenants, en adoptant la langue arménienne comme moyen de s'ouvrir au monde, et d'assurer non seulement sa préservation, mais aussi son développement.

« **NH** » - *Le monde évolue rapidement sur le chemin de la numérisation et de la technologie de l'information. Ce processus nécessite de gros investissements. Les organisations communautaires arméniennes ont-elles les moyens de faire face à de tels défis ? Quelles garanties de succès pouvez-vous assurer ?*

K. M. - L'arménien, en particulier l'arménien occidental, ne dispose pas de l'abondance de contenus de qualité fournis en anglais, en français ou dans d'autres langues internationales. Il n'est pas facile de trouver du matériel éducatif en langue arménienne adapté au sujet, à l'âge et à la classe. Dans ces conditions, le professeur de langue arménienne doit non seulement développer ses compétences professionnelles très rapidement, mais doit aussi créer des outils appropriés à son travail pour travailler sur ces plateformes. ■

► résultats de la récente collaboration entre le directeur et les professeurs de langue arménienne dans l'une des écoles d'Athènes ont encouragé les enseignants d'autres matières de leur école à adapter leurs programmes éducatifs. Il nous arrive de rencontrer de tels phénomènes positifs, mais ces derniers ont le plus souvent lieu là où un changement pédagogique est déjà en marche. Les conditions de communication en ligne modifient en profondeur la nature des relations enseignant-élève. Si la classe était auparavant centrée sur l'enseignant et basée sur des méthodes traditionnelles, nous devons maintenant trouver des moyens d'établir un nouveau type de connexion avec l'élève. Et là où l'étudiant est déjà au centre du processus d'apprentissage, l'enseignant, ayant endossé le rôle d'accompagnateur, peut plus tranquillement poursuivre sa tâche par le biais de plateformes en ligne. C'est précisément cette approche que Zarmanazan a adopté comme principe et qu'elle a mise en œuvre dans le cadre du camp d'été et des cours de formation pour les enseignants.

« NH » - *Je suppose que nous n'avons pas de statistiques sur les écoles arméniennes des différents pays pour savoir si ces écoles ont développé un système d'enseignement en ligne. Dans certaines écoles en France, ce programme d'enseignement en ligne était déjà en place et pendant l'épidémie, les élèves ont pu recevoir leurs devoirs en ligne et envoyer leurs exercices aux enseignants. De plus, des cours en ligne ont lieu une à deux fois par semaine. Les écoles arméniennes disposent-elles d'un système d'enseignement à distance ? Et si ce système existe déjà, dans quelle mesure les cours d'enseignement en arménien sont-ils inclus dans le programme ?*

A. G. - Les écoles de la diaspora, du Moyen-Orient à la France, de l'Argentine au Canada, sont soumises aux conditions locales et économiques. La mise en place d'un système d'enseignement à distance et la réussite de sa mise en œuvre dépendent des conditions de chaque pays. Si ce que vous parlez concerne la création de plateformes en ligne d'enseignement en arménien, rares sont les écoles susceptibles de passer ce cap. Mais je peux vous assurer que de nombreux professeurs de langue arménienne se sont adaptés rapidement à la nouvelle situation et ont souvent été en mesure de renforcer la communication avec les parents d'élèves et de mener un travail de groupe en créant ou en adoptant des méthodes

positives d'enseignement à distance. Les résultats du prix pour l'enseignement de l'arménien en ligne de la Fondation Calouste Gulbenkian témoignent de cette incroyable vitalité. En un mois et demi, plus d'une centaine d'enseignants y ont participé. L'envie et les capacités sont bien



Ani Garmiryan

là. C'est donc grâce aux fruits de cette nouvelle expérience que pourra être créé un système plus durable, grâce à cet enthousiasme retrouvé.

« NH » - *En raison de l'épidémie, le quatrième camp « Zarmanazan » qui devait avoir lieu en août se déroulera sur une plateforme en ligne. Pouvez-vous nous en dire plus ? Comment allez-vous réorganiser cet énorme travail ?*

A. G. - En raison de la situation, « Zarmanazan » a changé de forme et est devenu « Zartsants 2.0 ». Ce programme est un défi sans précédent pour la Fondation Calouste Gulbenkian et l'association « Mille et un mondes ». Comme je l'ai dit, le travail en ligne était en quelque sorte en dehors du programme « Zarmanazan ». Même l'utilisation de téléphones et d'ordinateurs sur le terrain était limitée. « Zarmanazan » était un lien qui commençait à croître et à se développer d'année en année entre les jeunes et leurs accompagnateurs, et nous ne voulions pas qu'il se brise. « Zartsants 2.0 » sera évidemment quelque peu différent de « Zarmanazan », tout en restant fidèle aux mêmes principes pédagogiques, sachant que les règles du jeu sont complètement différentes. Nous pourrions compter sur l'expérience acquise au cours des « Zarmanazan » précédents et sur les liens qu'ils nous ont permis d'établir. Le principe central est le même : développer les capacités créatives des participants et renforcer les interactions entre eux. Nous pensons que cette nouvelle expérience aura des consé-

quences positives inattendues dans un avenir proche. La plateforme en ligne de « Zartsants 2.0 » fera son entrée dans les foyers et l'utilisation de la langue sera ainsi renforcée dans l'environnement proche des participants. La langue deviendra également un moyen de communication en ligne entre les participants.

Par exemple, la radio de « Zarmanazan », « Zarmanadzaïne », sera diffusée sur une nouvelle plateforme et inclura des participants d'un peu partout. « Zartsants 2.0 » peut également être l'occasion d'écouter une langue quotidienne en ligne tout au long de l'année. Tout cela nécessite un important travail d'équipe. « Zartsants 2.0 » ambitionne d'être un lieu où les adolescents et les jeunes apprennent à se connaître, à se rapprocher et à penser ensemble, à jouer, à imaginer, à poser des questions, à expérimenter et à créer. Dans cette perspective, tous les participants, grands et petits, ainsi que leurs accompagnateurs, ont commencé à avoir des réunions en ligne régulières et organisées (les « Mtermouk ») afin de faire connaissance avant le début de « Zartsants 2.0 ».

« NH » - *Combien de personnes vont participer à « Zartsants 2.0 » ?*

A. G. - Il y a 25 accompagnateurs et le nombre du personnel officiellement participant est d'une trentaine. Il y a 23 participants de plus de 18 ans originaires de Beyrouth, d'Istanbul, du Canada, des États-Unis, d'Argentine et de France. Et le groupe des petits est d'environ 40, dont plus de la moitié sont nouveaux.

« NH » - *D'une certaine manière, les parents feront également partie de ce camp en ligne. Ils devront créer les conditions optimales pour leurs enfants à la maison...*

A. G. - C'est exact. Tous les parents, les adolescents et les jeunes sont enthousiastes et ne veulent pas que le lien se brise. Il faut dire que l'équipe de « Zartsants 2.0 » est parvenue à recréer et réorganiser le camp en très peu de temps. Une vidéo a été réalisée avec les accompagnateurs et les participants de « Zarmanazan » (<https://zarmanazan.org>) afin de présenter le concept de « Zartsants 2.0 ». Par la suite,

les participants et les parents seront informés au jour le jour du déroulement du programme.

« NH » - *En un mot, on peut dire que « Zartsants 2.0 » sera une expérience pleine de nouveautés et de surprises...*

A. G. - Tout à fait. Mais pour que « Zartsants 2.0 » soit un succès, nous devons non seulement recréer le lien, mais utiliser au mieux le temps passé en ligne. Il est nécessaire de le réduire au minimum afin que les participants ne passent pas leur journée devant l'écran. De plus, même dans les conditions de groupe, il faut rendre possible le travail individuel, c'est pourquoi il faut faire exister une mémoire de groupe. Et tout cela, bien sûr, toujours par l'intermédiaire de la langue arménienne.

« NH » - *« Zartsants 2.0 » va tenter de relever le défi auquel font face la plupart des organisations locales et arméniennes qui organisent des camps d'été. À cet égard, il serait intéressant d'étudier les diverses solutions trouver par d'autres organisations...*

A. G. - En effet. Par ailleurs, je voudrais parler en deux mots des initiatives que nous avons prévues, mais qui ont été reportées ou annulées en raison de la crise. La première était le programme de formation des enseignants arméniens de la diaspora organisé par « Zarmanazan » et l'Inalco, dont vous avez parlé au début de l'entretien. Etant donné qu'il est organisé sur la base de l'interaction avec les participants de « Zarmanazan », nous ne pourrions pas l'organiser. Rappelons également que deux autres ateliers pour les jeunes ayant participé à « Zarmanazan 2019 » (un atelier de théâtre filmé et un atelier littéraire organisé en partenariat avec l'Inalco), qui devaient avoir lieu à Paris du 19 mars au 1er avril, ont été annulés. Cependant, ils ont été transformés en ateliers en ligne et sont organisés avec toujours autant d'enthousiasme. Vous en verrez bientôt les résultats. J'espère que nous en reparlerons à une autre occasion. En réalité, « Zartsants 2.0 » est déjà en marche à travers ces programmes. ■

Entretiens réalisés par
Jirair TCHOLAKIAN

DONS À L'OCCASION D'UNE NAISSANCE

À l'occasion de la naissance de leur petite fille ELYNE, ANI, née le 9 juin 2020, Hraïr et Hasmig HERATCHIAN font les dons suivants :

- Nor Haratch : 200 euros
- CHENE France : 200 euros
- Ecole Tebrotzassère : 200 euros
- Eglise de Chaville : 200 euros
- Association Akn : 200 euros

« NH » exprime ses sincères félicitations à M. & Mme HERATCHIAN